

ge profonde d'où sortent avec précipitation les flots bondissants de l'Anio. C'est dire que Subiaco a un aspect des plus pittoresques et un site enchanteur. Aussi Néron en avait-il été ravi et avait-il fait construire, au pied de ce mont escarpé qui domine la ville, la somptueuse maison de ban où, un jour, la foudre vint briser dans ses mains la coupe qu'il portait à ses lèvres, au milieu d'une réunion de débauche. Il ne reste plus que des ruines de cette ville jadis si fréquentée et si bruyante.

Quatre siècles après cet événement, un jeune seigneur à peine âgé de 14 ans, fuyant le monde, cherchant la solitude et conduit par la Providence, gravit cette haute montagne dont la base avait été souillée par les orgies de Néron. Il découvre non loin du sommet une grotte sombre, taillée dans le roc vif par la nature elle-même, et devenue depuis le *Sagro Speco*. Il la choisit pour en faire sa demeure et y passe trois années dans le silence, le jeûne et la méditation. Evidemment les vertus chrétiennes venaient remplacer, ici comme en beaucoup d'endroits, les vices abominables du paganisme. C'est de cette grotte sanctifiée par saint Benoît que sont sorties ces légions de moines savants et d'illustres saints bénédictins, dont l'Eglise est si fière.

Deux grands couvents, le *Sagro Speco* et le *Santa Scolastica* se sont élevés dans la suite des siècles sur le flanc du mont Subiaco. En le gravissant, on rencontre à mi chemin celui de

SANTA SCOLASTICA

qui a plus de 1200 ans d'existence et se compose de trois grands cloîtres. Outre la quantité prodigieuse d'antiquités romaines qu'il contient, on y remarque une riche bibliothèque renfermant une collection très précieuse de manuscrits, œuvres des Bénédictins eux-mêmes. C'est dans ce couvent que furent reçus, en 1465, deux disciples de Guttenberg qui y imprimèrent le premier livre publié en Italie. Leur imprimerie fut transportée plus tard à Rome, où on la voit encore au palais Massimo.

Malheureusement les Piémontais, ces sacrilèges spoliateurs des biens temporels de l'Eglise, se sont emparés de ce monastère comme de tant d'autres, en ont chassé presque tous les religieux et l'ont déclaré à leur manière, *Monument National*. Alors, de par la loi inique, l'Etat a confisqué tous les

meubles et immeubles des Bénédictins. Après inventaire dressé par les *Galonnés* du Gouvernement, les quelques pauvres religieux non encore expulsés ont été obligés de racheter à haut prix leurs propres meubles : tables, chaises, etc., que l'on voit dans la salle même où sont reçus les visiteurs.

Peut-on supposer plus criante injustice ?

Il y a deux ans, faisant le pèlerinage de *Sagro Speco*, je m'arrêtai au monastère de *Santa Scolastica* que je visitai avec un vif intérêt.

Dans la bibliothèque, mon attention fut attirée par un volume, entre autres, qui portait la date de 1467, trente ans à peine après l'invention de l'imprimerie. "Voici un livre que je voudrais bien voir dans la bibliothèque de notre Séminaire, dis-je au Bénédictin qui m'accompagnait. Son antiquité le ferait hautement apprécier de notre bibliothécaire qui est un collectionneur émérite. Je vous avoue que m'appuyant sur leurs fameux principes, je suis fort tenté de le déclarer à mon tour *Monument National* et de l'emporter à Chicoutimi." — "Ah ! reprit le bon religieux en souriant, on ne manquerait pas de nous tenir responsables de la disparition de ce volume et les surveillants nous feraient subir un interrogatoire des plus pénibles. Voyez l'odieuse mesquinerie de ces gens à notre égard : lorsque nous avons besoin d'un livre, il faut, avant de le sortir de la bibliothèque, inscrire, sur ce registre, notre nom, avec le titre et le numéro du volume. Tous ces livres nous appartiennent pourtant ; ce sont pour la plupart des œuvres de nos Pères."

Je visitai ensuite la chapelle qui a été restaurée au XVIII^e siècle. On y admire surtout de magnifiques stalles artistement sculptées par les moines eux-mêmes.

(A suivre)

NIL CARMEL.

UNE BELLE JOURNÉE

AU GRAND SÉMINAIRE

MM. les ecclésiastiques du Grand Séminaire de Chicoutimi se souviendront longtemps du 27 avril 1893.

Ce jour-là, à la fin de la messe de communauté dite par notre vénéré Directeur, avait lieu la bénédiction d'un splendide tableau de "Notre-Dame du Bon-Conseil", destiné à être placé dans le corridor du

Grand Séminaire. Une lampe y brûlera sans cesse devant la sainte image. Le saint sacrifice achevé, l'on se rendait en procession au lieu indiqué plus haut, et, aux chants des cantiques et des hymnes saintes, l'auguste madone prenait possession de son trône préparé avec soin par l'un de nos confrères. C'est là qu'elle régnera désormais et sur le Séminaire et sur nos cœurs. O Marie ! vous serez pour nous comme une mère au milieu de ses enfants !

A l'exercice du soir, fait devant la sainte image brillamment illuminée, ce ne sont plus les ecclésiastiques seuls qui viennent présenter à la Reine du ciel leurs vœux et leurs humbles prières. Sa Grandeur Monseigneur Labrecque, accompagné de MM. les prêtres du Séminaire, rehaussa de sa présence l'éclat de la cérémonie. Lui aussi vint offrir, à celle qu'il établit la maîtresse et la protectrice de son Grand Séminaire, le tribut de ses hommages et de son amour.

A la fin du chapelet récité en commun, Monseigneur rappela en peu de mots l'origine de la dévotion envers "Notre-Dame du Bon-Conseil" ; puis avec l'éloquence que tous lui reconnaissent, il fit un parallèle entre Marie et le prêtre. Il nous montra ce qu'a été la mission de Marie sur la terre, et ce que doit être celle du prêtre, ministre et dispensateur des miséricordes de Dieu ici-bas. Nous regrettons bien de ne pouvoir reproduire en entier ce magnifique discours.

Un cantique approprié à la circonstance termina cette trop courte cérémonie. O belle et sainte journée ! tu vivras longtemps, toujours, dans notre souvenir ! Tous les jours, ô divine Marie, nous irons aux pieds de votre image sacrée vous exposer nos besoins. Vous serez notre consolatrice dans les afflictions, notre lumière dans les difficultés de toutes sortes ; à l'heure de l'épreuve et du danger, notre refuge et notre salut. *Mater Boni Consilii, ora pro nobis.*

CLERICUS.

UN CONSEIL D'AMI

Déjà plusieurs mois se sont écoulés depuis notre entrée au collège, et nous voyons venir avec rapidité la fin de l'année, avec le jour où il nous faudra rendre témoignage de notre travail et de nos progrès. Oui, chers confrères, il est temps de réfléchir et de nous mettre résolument à l'œuvre. Bientôt un